Afin d'être fidèles à nos martyrs, nous devons nous opposer avec force et détermination à ces résurgences. C'est notre liberté qui est en jeu.

La Résistance, ce n'était pas que la lutte armée. Le renseignement, la propagande, le sauvetage des enfants juifs et des adultes, etc. en étaient des composantes. N'oublions pas non plus que la Résistance s'appuyait sur tout un réseau de complicités invisibles qui lui a permis d'agir et de tenir. Je voudrai ici rendre hommage à tous ces combattant-e-s de l'ombre qui sont resté-e-s inconnu-e-s.

Les hasards de la vie font qu'en ce moment même ont lieu les obsèques de Robert Endewelt, résistant de l'Union des Jeunesses Juives. Je m'associe, en votre nom à tous et à toutes, à l'hommage qui lui est rendu au cimetière du Père Lachaise.

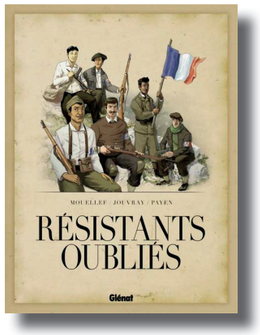
Grâce à la Ville de Paris, la mémoire de Joseph Epstein, mon père, restera vivante. Sur cette maison, dernier lieu où il habita, cette plaque mémorielle sera le témoin de son combat.

Je terminerai en vous citant ses ultimes paroles. La dernière lettre qu'il m'écrivit, rédigée 3 heures avant de mourir, se termine par ces mots : « Vive la Liberté, vive la France. »

Ce message résume toute sa vie, il redit le sens de son combat et l'amour du pays qu'il avait choisi, lui l'immigré polonais.

A LIRE

Résistants oubliés
Album de Olivier Jouvray (Auteur),
Kamel Mouellef (Auteur)



De juin 1940 à la fin de la seconde guerre mondiale, des milliers de tirailleurs algériens, marocains, sénégalais, malgaches, indochinois, espagnols, italiens, tunisiens, déserteurs ou évadés des camps de prisonniers, gagneront les rangs des FFI (Forces françaises de l'Intérieur) pour aider la Résistance contre l'occupation allemande. On en trouve au combat dans les maquis de plus de trente départements métropolitains...

Résistants oubliés rend hommage à ces combattants souvent oubliés par l'histoire officielle. À travers plusieurs récits indépendants les uns des autres, inspirés de faits réels, découvrez le rôle de ces « indigènes de la Résistance ». Cet album d'utilité publique est conclu par un dossier compilant les photos, articles, témoignages et archives qui ont servi à sa réalisation.

HOMMAGES AUX FUSILLÉS DU 15 DÉCEMBRE 1941

L'association est partenaire de l'évènement.

VENDREDI 14 DÉCEMBRE 2018

COLLOQUE « LE CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET LES COMITÉS DE LA LIBÉRATION »
en partenariat avec la Ville de Paris, le Musée de la Résistance Nationale, le Dictionnaire des fusillés et massacrés Maitron, le Comité Parisien de la Libération **de 09h30 à 17h à l'auditorium de la Ville de Paris**, 5 rue Lobau Paris 4e (Métro Hôtel de Ville)

PROGRAMME DU COLLOQUE

Le Conseil National de la Résistance
Mise en place et objectifs, les acteurs connus et inconnus (Claude Pennetier)
Exemple dans le programme du CNR les nationalisations (François Duteil)

Les Comités de la Libération
Le Comité Parisien de la Libération (Charles Riondet)
Les Comités du Centre-Ouest (Dominique Tantin)
Le Comité Départemental de l'Yonne (Joël Drogland)
Le Comité Local de Libération de Tourlaville (50) (Laurent Védy)

Entrée libre après inscription auprès de Jean Darracq :
sylvie-jean.darracq@wanadoo.fr - 06 10 98 84 15

SAMEDI 15 DÉCEMBRE 2018

10h - Dévoilement de la plaque des fusillés habitant la rue Traversière : Raymond Ballet, Octave Lamand, Hermann Schipke au 35 rue Traversière (Métro Gare de Lyon)
11h - Cérémonie patriotique au monument aux morts de la mairie du 12e, rue Descos (Métro Dugommier ou Montgallet), Square Eugène Thomas, puis allocutions et vin d'honneur à la mairie
13h - Repas des familles et de leurs ami(e)s sur inscriptions

Renseignements complémentaires auprès de Jean Darracq (voir ci-dessus)

Mémorial élevé en l'honneur des Fusillés du Mont-Valérien

La lettre

de l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien et d'Île-de-France

Nouvelle série - N°12 - Novembre 2018

La Lettre de l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien et d'Île de France

Association régie par la loi du 9 juillet 1901. Enregistrée sous le N°32007251 en date du 8 juillet 2002

Siège social
Mairie de Suresnes
92150 Suresnes
Mail : asfmvidf@gmail.com
Site internet :
fusilles-montvalerien.com

Toute correspondance à
M. Georges Duffau-Epstein
65 rue Louis Rouquier
92300 Levallois Perret
Tel : 01 42 70 01 17

Présidents fondateurs
Etienne Legros †
Jean Nenning †
Gaston Wiessler-Dalsace †

Président d'honneur
Louis Blesy †

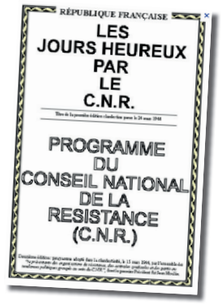
Président
Georges Duffau-Epstein

Prochaine Assemblée générale de l'association

26 JANVIER 2019 À 14H À LA MAIRIE DE SURESNES

Si vous êtes intéressé-e-s n'hesitez pas à postuler à notre Conseil d'Administration

« Les Jours Heureux », un programme d'actualité



27 mai 1943. Le Conseil National de la Résistance se réunit pour la première fois. Sous l'impulsion de Jean Moulin, délégué du général de Gaulle en territoire occupé, l'ensemble de la Résistance décide de travailler en commun. Les organisations et réseaux de Résistance, les partis politiques résistants, les syndicats engagés dans le combat contre l'occupant se retrouvent rue du Four à Paris afin de coordonner leurs actions. Malheureusement Jean Moulin sera arrêté peu après, mais le mouvement était lancé et le CNR va non seulement impulser le combat contre les nazis et les collaborateurs du gouvernement de Vichy, mais il se préoccupera également de l'après-Libération en adoptant rapidement un programme intitulé *Les Jours heureux*. Il s'agit d'un programme ambitieux que sera mis en œuvre par le gouvernement du général De Gaulle à la Libération. Ce gouvernement comprenait le parti Communiste, le parti Socialiste et le Mouvement Républicain populaire (les Chrétiens Démocrates).

Il n'est pas exagéré de dire qu'il s'agissait d'un modèle social exemplaire et unique au monde. Les principales mesures en étaient la nationalisation des services régaliens, la Sécurité Sociale, la retraite par répartition, l'assurance chômage, l'indépendance de la presse, la création des Comités d'Entreprise... Cette énumération montre qu'il s'agit des fondements de la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Ce qui nous semble avoir toujours existé est, en fait, une création de la Résistance.

C'est pourquoi nous devons rester extrêmement vigilants, car de façon insidieuse, certains veulent remettre en cause toutes ces mesures qui répondent aux valeurs que défendaient les Résistant-e-s : liberté, égalité, fraternité, justice, progrès social, antiracisme, etc. L'ensemble de la Résistance s'est battu pour ce monde meilleur qui nous a été légué en héritage. Il faut avoir présent à l'esprit que rien n'est jamais acquis définitivement et que comme le disaient Georges Séguy, Stéphane Hessel, Lucie et Raymond Aubrac et de très nombreux anciens résistant-e-s : « Résister se conjugue au présent ».

Georges Duffau-Epstein, Président

NB : Depuis quelques semaines, notre association dispose enfin d'un site internet grace auquel vous pouvez désormais suivre notre actualité - ainsi que l'actualité de la Résistance - mais également retrouver une majeure partie de nos archives, notamment, les textes, photos et vidéos ayant attrait aux spectacles et cérémonies que nous organisons chaque année au Mont-Valérien. Vous pourrez également y retrouver les archives de ce journal. Alors rendez-vous très vite sur **fusilles-montvalerien.com**

77e anniversaire de la mort des fusillés de Châteaubriant

A l'occasion de la cérémonie du 77e anniversaire de la mort des fusillés de Châteaubriant, qui eut lieu les 20 et 21 octobre 2018, voici le communiqué de presse annonçant cette commémoration.

En octobre 1941, alors que la Résistance intérieure commençait a prendre les armes, le gouvernement de Vichy livrait à l'occupant allemand quarante-huit otages en vue d'une exécution. Dans le camp de Choisel, à Châteaubriant, les Nazis en puisérent vingt-sept, pour une large part des élus communistes et des dirigeants syndicalistes. Ils les fusillérent le 22 octobre, à la carrière de la Sabliére en représailles de l'attentat commis à Nantes sur le lieutenant-colonel Karl Hotz. Cet événement eut un retentissement énorme, qui dépassa nos frontières. Aussi tragique fut-il, il permit à grand nombre de Français et de Françaises d'ouvrir les yeux sur la barbarie nazie.

Depuis cette date, le souvenir de ces premières victimes est honoré, célébré, perpétué comme il se doit. Pour être « dignes d'eux » et saluer l'esprit qui animait leurs aînés trop tôt disparus, tous les bénévoles de l'Amicale de Châteaubriant, ceux du Comité du Souvenir 44 et des Comités de Châteaubriant et de partout en France, ainsi que tous leurs sympathisant-e-s continuent à véhiculer, sans relâche les valeurs de fraternité, de paix et de solidarité que les fusillés défendaient, jusque dans leurs dernières lettres à leurs proches et les mots qu'ils gravèrent sur les planches de la baraque des otages.

Sept décénnies ont passé et leur lutte semble terriblement actuelle. Que reste-t-il de l'esprit des *Jours heureux*, le programme du Conseil National de la Résistance que ces détenus politiques ont largement inspiré ? Alors que notre société nous rappelle sur bien des points celle des années 1930 (montée des extrémismes, fracture sociale, repli communautaire, rejet de l'étranger, paupérisation des masses, démagogie politique...), ne serait-il pas nécessaire de tirer les leçons du passé ?

Cette année 2018 fut particulière car elle a vu l'inauguration de la carrière réaménagée, avec un parcours mémoriel repensé. En paralléle, l'Amicale a lancé son nouveau site Internet, modernisé, faisant la part belle à l'image. Un modulé ludique permet ainsi, aux internautes, de visiter virtuellement la carrière. La traditionnelle cérémonie officielle en l'hommage des fusillés était présidée par Odette Niles, ancienne internée du camp et Alain Hunault, maire de Châteaubriant, en présence notamment d'Isabelle Almeida, présidente du Conseil National du PCF et de Ian Brossat, adjoint à la Mairie de Paris. Elle s'est achevée par une évocation théâtrale préparée par les Tréteaux de France, Centre dramatique national, avec la participation d'éléves de CM1/CM2 de l'école Viaud-Terrasses. Une centaine de jeunes primaires, collégién-e-s et lycéén-e-s de toute la France avaient apporté de la terre de lieux d'internement, de Résistance ou de Déportation, dans le cadre de leur participation au programme de rénovation des alvéoles du monument du sculpteur Rohal.

L'indispensable mémoire

19 août, une date difficile pour rassembler. Pourtant 150 personnes étaient présentes à la commémoration du massacre des 35 martyrs de la Cascade du Bois de Boulogne. Autorités représentant l'Etat, élus de nombreuses communes, bien sûr Chelles dont étaient originaires huit des résistants assassinés, Paris avec ses onze martyrs et aussi de nombreuses villes des Hauts-de-Seine.

Comme chaque année, la cérémonie débuta par le dépôt de nombreuses gerbes. Intervinrent ensuite les représentants des maires de Chelles, de Boulogne-Billancourt puis Catherine Vieu-Charier au nom de la mairie de Paris et, au nom du Comité Sylvie Zaidmann, directrice du musée du Général Leclerc et de la Libération de Paris, musée Jean Moulin. Tous et toutes ont exalté l'heroïsme des 35 martyrs de la liberté.

Furent ensuite lues les dernieres lettres à leur fille, avant d'être guillotinées en Allemagne, de France Bloch-Sérazin, chimiste, qui fabriquait des explosifs pour les résistants et de Olga Bancic, seule femme du groupe Manouchian. Les Allemands ne fusillaient pas les femmes, ils considéraient que c'était un honneur dont elles n'étaient pas dignes. Ils les envoyaient en Allemagne pour y être décapitées. Deux poèmes furent ensuite lus : *Avis* de Paul Eluard et *Gloire* de Louis Aragon.

Le concours de la musique des Gardiens de la Paix fut très apprécié.

Robert CREANGE

Dévoilement de la plaque à la mémoire de Joseph Epstein

Le 25 octobre 2018 la Ville de Paris a dévoilé une plaque en hommage à Joseph Epstein.

Posée sur un des appartements qu'il utilisait dans la Résistance, elle rappelle qu'il fut arrêté le 16 novembre 1944 avec Missak Manouchian. Responsable militaire des FPP de l'inter-région parisienne, il commandait entre autre les FTP-MOI. Atrocement torturé par les brigades spéciales de la police de Vichy, il ne révéla même pas son nom. Il sera fusillé au Mont Valérien, le 11 avril 1944.

Une assistance nombreuse était présente devant le 2, rue Labrouste à Paris 15e. Citons Jean Rol-Tanguy, président de l'Association du Comité parisien de libération, Julien Lauprêtre, président du Secours Populaire Français, Robert Créange, vice-président de l'UFAC, Philippe Germain du Souvenir Français et de nombreux responsables d'associations mémorielles. Après le discours de M. Hue, maire-adjoint du 15e arrondissement, Georges Duffau-Epstein, le fils de Joseph Epstein, prit la parole. Cette émouvante cérémonie se termina par le dévoilement de la plaque, puis le *Chant des Partisans* fut repris en chœur par les participant-e-s.

Intervention de Georges DUFFAU-EPSTEIN, fils de JOSEPH EPSTEIN

Merci à la Ville de Paris pour cet événement important pour ma famille, représentée ici par mon fils et ma compagne. Après l'inauguration par Bertrand Delanoë, le 11 avril 2005, de la place Joseph Epstein, une nouvelle étape est franchie dans l'hommage rendu à mon père dont la vie entière fut consacrée au combat pour la liberté et contre le fascisme.

Né en octobre 1911 en Pologne, il subit dès son plus jeune âge l'antisémitisme. Il commença son combat très tôt et dû s'exiler pour fuir la répression. Il choisit la France comme terre d'exil, car elle était le pays de la Révolution, donc de la liberté. Immigré, il poursuivit son action au sein du Parti Communiste en même temps qu'il effectuait des études supérieures et obtint sa licence en droit en décembre 1935. En juillet 1936, il s'engage dans les Brigades Internationales pour défendre la République espagnole et ne revint en France qu'au milieu de l'année 1939. Il est alors interné au camp de Gurs. À la déclaration de Guerre avec l'Allemagne nazie, il s'engage pour combattre dans la Légion étrangère. Fait prisonnier, il s'évade rapidement du stalag où il était prisonnier et rentre clandestinement en France, fin 1940, pour reprendre le combat antifasciste au sein de la Résistance. En 1941, ramassage des armes, collecte d'explosifs, formation des jeunes au maniement des armes sont ses premières actions. Début 1942, il prend la direction des Groupes de sabotage des syndicats qui agissent dans les usines travaillant pour l'Allemagne nazie et, en février 1943, il est nommé commandant militaire des Francs-Tireurs et Partisans de l'Inter-région parisienne. À ce poste, il met au point une stratégie de guérilla urbaine engageant jusqu'à 20 combattants qui sera ultérieurement généralisée à l'ensemble de la France. Responsable entre autre des FTP-MOI parisiens, il sera arrêté avec Missak Manouchian le 16 Novembre 1944 et, malgré les tortures, ne livrera même pas son nom à ses bourreaux de la police française des Brigades Spéciales. Il sera fusillé sous un pseudonyme, au Mont Valérien, le 11 avril 1944.

En 2007, Pascal Convert lui consacra un film diffusé sur ARTE et un livre *Joseph Epstein bon pour la légende*, ce qui conduisit à ce que la mémoire collective se réapproprie son nom oublié pendant une longue période.

Je voudrai ici rendre hommage à tous ces résistants « venus d'ailleurs » qui aux côtés de combattants français ont donné leur vie pour notre liberté.

Tous les résistants avaient su s'unir au sein du Conseil National de la Résistance et le programme, *Les Jour heureux*, qu'ils avaient élaboré dans les dures conditions de la clandestinité, mis en œuvre à la Libération par le gouvernement tripartis du général De Gaulle, communistes, socialistes, chrétiens démocrates, rythme encore notre vie quotidienne. Sécurité Sociale, retraite par répartition, indépendance de la presse, comités d'entreprises semblent avoir toujours existés et pourtant ces mesures ne datent que des années 1945-1946.

Ce combat, il nous revient de le continuer car nous faisons face à une offensive sans précédent des forces qui défendent des thèses xénophobes et racistes que l'on pensait disparues à jamais. Dans toute l'Europe, y compris en France, nous sommes confrontés au retour dans la vie publique de thèmes ignobles. Les résultats électoraux de ces partis sont plus qu'inquiétants. Comme le disait le dramaturge allemand Berthold Brecht : « le ventre est toujours fécond d'où est sortie la bête immonde. »